

Des sinistrés de la Roya encore hébergés à Menton

Des habitants sont hébergés en urgence à l'hôtel Ibis. Parmi eux, Laurent Wegener et Michelle Delannoy. Cinq mois après la tempête Alex, ils ne peuvent toujours pas regagner leur logement.

Situé dans une artère du centre-ville mentonnais, bercé par les bruits de voitures et l'agitation propre à tout milieu urbain, l'hôtel Ibis est bien le dernier lieu où Laurent Wegener aurait pensé atterrir. À 55 ans, cet électricien n'aurait quitté pour rien au monde sa vie paisible au vert, dans la commune de Fontan où il occupait un petit appartement avec seulement quatre voisins. La tempête Alex, le 2 octobre 2020, a mis un terme à sa quiétude et emporté avec elle tous ses projets d'avenir. Son logement est visé par un arrêté en péril et le terrain qu'il venait d'acquérir pour en faire un atelier a été ravagé par la catastrophe naturelle. Après avoir dormi quelque temps dans sa voiture, Laurent a finalement rejoint l'hôtel Ibis de Menton, « plus par décision de la mairie » que de son propre gré.

« Tout a été emporté par la rivière »

Ici, ce « campagnard » ne sent pas à sa place. « La pol-

lution, le bruit... Au début, ça a été très dur pour moi, admet-il. Et puis, ça a beau être un hôtel très bien, ce n'est pas chez moi. On ne peut pas cuisiner ou manger ce que l'on veut. Je n'ai rien à faire ici, moi. Je regarde la télévision pendant des heures alors que j'avais arrêté depuis des années ! » Craignant que son âge ne le rende bientôt moins « bancable » aux yeux des entreprises, Laurent avait décidé de troquer ses missions intérim en Suisse contre une flopée de véhicules anciens à restaurer dans son atelier pour les revendre.

Une activité qui lui aurait permis de rester vivre au calme, chez lui à Fontan, et de gagner sa vie « jusqu'à la retraite ». De ce dessein, il ne reste à présent plus que des « ruines ». « Tout a été emporté par la rivière : cinq camions, une caravane, du matériel, une douzaine de motos anciennes en cours de restauration... », énumère-t-il, affligé. Aucun dédommagement n'est envisageable car Laurent n'avait pas assuré son bien. De plus, il ne peut pas



Cinq mois après la tempête Alex, Laurent, originaire de Fontan et Michelle, habitante de la vallée du Caïros, logent toujours à l'hôtel Ibis de Menton.

(Photo Jean-François Ottonello)

remettre en état son terrain dévasté tant que le département n'a pas fini de restaurer la route qui jouxte la parcelle. « Combien de temps ça va durer ?, s'enquiert-il. Je voudrais juste pouvoir reprendre jouissance de ce bien immobilier. Vu déjà la malchance que j'ai eue. »

La vallée « des oubliés »

Cette malchance, Michelle Delannoy et son époux Jacques, l'ont connue dans une moindre mesure. Ce couple de retraités réside dans la vallée du Caïros, que Michelle surnomme narquoisement « la vallée des oubliés ». Leur maison, située dans les hauteurs, n'a pas été impactée par la tempête Alex mais la route pour y accéder, si. De ce fait, Michelle,

qui connaît de lourds problèmes de santé, a été héliportée deux jours après la catastrophe sur ordre de son médecin. « Les pompiers sont arrivés en urgence et m'ont dit : "Madame, dans un quart d'heure, l'hélico arrive. Vous mettez trois affaires dans un sac et vous partez !" », se remémore-t-elle. Hébergée depuis à l'hôtel Ibis, Michelle est prompte à louer la bienveillance des employés qui ont pris soin d'elle pendant cette période particulière. Ces derniers jours, néanmoins, elle avoue que le temps commence à se faire long dans sa nouvelle chambre. Elle qui était si habituée à « faire à manger, la lessive, le repassage, les lits... » supporte de moins en moins « l'inactivité » à laquelle elle est réduite. « Je fais quand

même ma salle de bains et le lit ici, précise-t-elle en souriant. Par respect pour le personnel et pour me remuer un peu. Quand les filles de l'hôtel viennent dans la chambre, elles disent toujours : "là, c'est nickel !" »

Une solidarité sans faille

Cinq mois après la tempête, l'incertitude rythme toujours la vie de Laurent et Michelle. Ils n'ont à ce jour aucune idée de quand ils pourront regagner leurs logements respectifs. « Des experts ont décrété récemment que des travaux de renforcement du bâtiment devaient être effectués », explique Laurent. « Ça peut mettre très longtemps et on peut toujours finir par nous dire que non, on ne peut pas réintégrer l'immeuble. »

Quant à Michelle, elle espère que la route qui mène à sa maison sera réhabilitée rapidement mais elle insiste : « Il ne faut pas du provisoire, il faut que ça tienne et que ça ne reparte pas à chaque tempête. » Avec son mari, elle a rejoint un collectif d'habitants du Caïros afin de se tenir informée de l'avancée de la situation. L'électricien et la retraitée déplorent tous deux le manque de communication des mairies et du département. « On vit dans de petites collectivités avec peu de moyens, certes, mais sur le terrain, il y a des oubliés et beaucoup de gens ont dû se débrouiller seuls », regrette Laurent. De la vallée de la Roya, les deux hébergés bénéficient surtout la solidarité sans faille des habitants.

MARGAUX BOSCALLI



Pour Michelle, cinq mois après le passage de la tempête Alex, le temps commence à se faire long.

« La priorité était claire à ce moment-là : accueillir ces gens »

À l'hôtel Ibis, plusieurs sinistrés ont été hébergés, à l'instar de Laurent et Michelle, à la suite de la tempête Alex. « Une vingtaine à la période la plus forte », se souvient François Madueno, directeur de l'établissement. À présent, ils ne sont plus que « quatre noyaux familiaux », répartis en différentes chambres. Cet accueil particulier, en pleine pandémie, a nécessité la mobilisation de nombreux acteurs et une logistique implacable. Dès le 4 octobre, après un appel de la mairie, des premiers sinistrés sont réceptionnés à l'hôtel Ibis. Dès lors, c'est une véritable « réorganisation »

qui s'orchestre en coulisses. « À la base, nous sommes un hôtel-bureau, rappelle François Madueno. On n'est pas habitués à servir des repas, par exemple, et on s'est retrouvés à devoir servir une vingtaine de personnes midi et soir, du jour au lendemain. »

Heureusement, en ce mois d'octobre sur fond de crise sanitaire, l'activité est calme dans l'établissement. La mairie et la Communauté d'agglomération de la Riviera française (Carf) déploient « une grande chaîne humanitaire » : un traiteur prépare tous les plateaux-repas en fonction des régimes spécifiques à chacun puis les

livre à l'hôtel, la Croix-Rouge intervient pour combler les besoins en vêtements ou autres effets personnels, des psychologues sont aussi sollicités... « La priorité était claire à ce moment-là : accueillir tous ces gens, dont certains avaient vécu des moments difficiles », affirme François Madueno. Alors peu importe si le budget que communiquent la mairie et la Carf est inférieur aux tarifs habituels de l'établissement, l'urgence est là. « Ça nous paie juste nos frais, indique-t-il, on ne gagne pas d'argent avec cet hébergement mais on accueillera ces gens le temps qu'il faut. »

Le CCAS sur le front

Le Centre communal d'action sociale de Menton (CCAS) intervient, lui aussi, sur plusieurs fronts en matière d'hébergement d'urgence.

■ Violences conjugales

Entre 5 et 10 victimes sont suivies actuellement par le CCAS, une vingtaine est prise en charge à la Maison du département. Dès qu'une victime se présente au CCAS, elle peut être renseignée sur tous les dispositifs légaux et être relogée immédiate-

ment si besoin. Un accompagnement juridique, financier et psychologique est aussi disponible.

■ Sans domicile fixe

Un accueil de jour existe au stade Tony-Russo, dans le Suillet. Le CCAS peut aussi servir de lieu de domiciliation afin que les personnes en situation précaire puissent continuer à toucher leurs droits. Quarante-huit personnes sont dans ce cas à ce jour, une vingtaine depuis le début de la crise.